

**Memorial**  
des  
Großherzogthums Luxemburg.



**MEMORIAL**  
DU  
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Donnerstag, 24. August 1876.

N<sup>o</sup> 36.

JEUDI, 24 AOUT 1876.

**Haudschreiben vom 17. August 1876, die Organisation der Schulen für's Schuljahr 1876 — 1877 betreffend.**

Der Artikel 41 des Gesetzes vom 26. Juli 1843 über den Primärunterricht schreibt den Communal-Verwaltungen vor, jährlich zu Anfang des Monats September über die Art und Weise der Organisation der Primärschulen ihres Ressorts zu berathen.

Bei dieser Gelegenheit werden die Gemeinderäthe sich zum ersten Male mit der Ausführung des Gesetzes vom 6. Juli d. J., welches die Gehälter der Mitglieder des Lehrpersonals der Primärschulen des Großherzogthums feststellt, zu befassen haben.

Die Communalverwaltungen kennen im Allgemeinen die Einrichtung des neuen Gesetzes; nur finde ich mich veranlaßt ihre Aufmerksamkeit darauf zu lenken, daß die durch dieses Gesetz bewilligten Gehälter bloß Minimal-Gehälter sind, welche die Gemeinden auf jeden Fall zu leisten verpflichtet sind, und ich glaube hoffen zu dürfen, daß sie sich nicht weigern werden über diese Minima hinauszugehen, sobald eine Erhöhung durch das wohlverstandene Interesse des Primär-Unterrichtes als geboten erscheinen wird.

Außerdem glaube ich die Communalverwaltungen auffordern zu müssen, in Betracht der bedeutenden Opfer, welche sowohl der Staat, als die Gemeinden zum Besten des Primärunterrichtes bringen, sich gegenüber dem Fortschritte des-

**Circulaire du 17 août 1876, Relative à l'organisation des écoles pour l'année scolaire de 1876 — 1877.**

L'art. 41 de la loi du 26 juillet 1843, sur l'instruction primaire, prescrit aux administrations communales de délibérer annuellement, au commencement du mois de septembre, sur le mode d'organisation des écoles primaires de leur ressort.

C'est à cette occasion que les conseils communaux auront à s'occuper pour la première fois de la mise à exécution de la loi du 6 juillet dernier, qui fixe les nouveaux traitements des membres du corps enseignant des écoles primaires du Grand-Duché.

Les administrations communales connaissent l'économie générale de la nouvelle loi. Je crois seulement devoir les rendre attentives à ce point, que les traitements accordés par cette loi ne sont que des traitements *minimum* que les communes sont obligées d'allouer, à toute éventualité, et j'ose espérer qu'on n'hésitera pas à aller au delà de ces minimum, chaque fois qu'une majoration en ce sens semblera commandée par l'intérêt bien entendu de l'enseignement primaire.

Je crois encore devoir engager les administrations communales, en présence des sacrifices considérables que font l'État et les communes dans l'intérêt de l'instruction primaire, à ne pas rester indifférentes à la marche de l'enseignement,

selben nicht gleichgültig zu verhalten, sondern sich vielmehr zu befeßen, alle in ihrer Macht stehenden Mittel der Ueberredung und des Zwanges anzuwenden, um die Regelmäßigkeit des Schulbesuches zu sichern.

Gemäß Art. 23 der Verfassung des Großherzogthums ist der Staat verpflichtet Sorge zu tragen, daß jeder Luxemburger den Primärunterricht erhalte. Die Regierung würde dieser Vorschrift der Verfassung nicht genügen können, wenn die Communalverwaltungen und das Lehrpersonal sie zu diesem Zwecke nicht nachdrücklich unterstützen.

Ich bin demnach geneigt zu hoffen, daß die Mitglieder des Lehrercorps, welche besser als jeder andere die Wohlthaten des Unterrichtes zu würdigen wissen, fortfahren werden sich durch ihren Eifer und ihr gutes Benehmen der Wohlgeogenheit, welche sich von allen Seiten und zwar erst kürzlich bei Gelegenheit des votums des Gesetzes über ihre Gehälter, zu Gunsten ihrer ehrenhaften Körperschaft kund gethan hat, würdig zu machen, und daß dieselben ihr Möglichstes thun werden, ihre schöne und nützliche Sendung des Unterrichtes und der Gestiftung gut zu erfüllen.

Ich komme nun auf die Hauptpunkte zu sprechen, welche durch die organische Deliberation für das nächste Schuljahr zu regeln sind.

I. Der Art. 2 der organischen Deliberation soll den Sitz und den Bezirk jeder Schule bestimmen. Damit kein Zweifel über den Bezirk jeder Schule übrig bleibe und der Regierung ermöglicht werde sich zu vergewissern, daß kein Kind der ihm durch Art. 23 der Verfassung zugesicherten Wohlthat beraubt werde, ist es unumgänglich notwendig, daß der Art. 2 der organischen Deliberation eine namentliche Angabe aller Dörfer, Weiler, Gehöfte und isolirten Häuser, welche zu jedem Schulbezirk gehören, enthalte.

Die Beobachtung dieser Vorschrift ist ferner notwendig, um den Antheil jeder Drtschaft eines Schulbezirks an den zufolge Art. 16 des Gesetzes vom 6. Juli d. J. zu bewilligenden Subsidien zu bestimmen.

mais à user au contraire de tous les moyens de persuasion et de coërcition en leur pouvoir, pour assurer la fréquentation régulière des écoles.

Aux termes de l'art. 23 de la Constitution du Grand-Duché, l'État doit veiller à ce que tout luxembourgeois reçoive l'instruction primaire. Le Gouvernement ne saurait satisfaire à cette prescription constitutionnelle, si les administrations communales et le personnel enseignant ne lui prêtent à ces fins un concours très efficace.

J'aime donc à croire que les membres de notre corps enseignant, qui sont mieux que tout autre en situation d'apprécier les bienfaits de l'instruction, continueront par leur zèle, leur conduite et leurs bons procédés à se rendre dignes de la sollicitude qui, de toutes parts et tout récemment encore, à l'occasion du vote de la loi sur leurs traitements, s'est manifestée pour leur honorable corporation, et qu'ils feront tous leurs efforts pour bien s'acquitter de leur belle et utile mission d'enseignement et de moralisation.

J'arrive maintenant aux points principaux qu'il s'agit de régler par la délibération organique des écoles pour l'exercice scolaire prochain.

I. L'article 2 de la délibération organique doit indiquer le siège et le ressort de chaque école. Afin de ne laisser aucun doute sur la circonscription de chaque école et pour mettre le Gouvernement en situation de s'assurer qu'aucun enfant n'est privé des avantages que lui assure l'art. 23 de la Constitution, il est indispensable que l'art. 2 de la délibération organique contienne l'indication nominative de tous les villages, hameaux, fermes et maisons isolées appartenant à chaque ressort scolaire.

L'observation de cette prescription est encore nécessaire pour la détermination exacte de la part revenant à chaque localité d'un même ressort scolaire, des subsides à allouer en exécution de l'art. 16 de la loi du 6 juillet dernier.

II. Die Feststellung der Gehälter des Lehrpersonal wird vielleicht anfänglich bei Ausführung des neuen Gesetzes einige Schwierigkeiten darbieten. Ich glaube deshalb einige Erklärungen geben zu müssen, damit es den Communalverwaltungen ermöglicht werde den Vorschriften besagten Gesetzes Genüge zu leisten.

Gemäß dem Gesetze vom 20. Juli 1869, welches nur ein gleichmäßiges Minimalgehalt kannte, war letzteres nur nach Maßgabe eines einzigen Elementes, d. h. nach Maßgabe der über 50 hinaus gehenden Zahl der Kinder veränderlich. Auch konnten damals, mit seltenen Ausnahmen, die organischen Deliberationen ohne Bemerkungen in Betreff der Feststellung der Gehälter genehmigt werden.

Das Gesetz vom 6. Juli d. J. modificirt dagegen vollständig das System des Communalgehaltes, indem dasselbe nach Maßgabe der Classe, zu welcher die Schule gehört (Art. 1 und 5), und in den Ortshafteu, wo es mehrere Grade von Schulen gibt, nach Maßgabe des Grades der Schule (Art. 5 und 6), sowie auch der Schülerzahl (Art. 4 und 8) abgeändert wird, dies ohne Rücksicht auf die Prämie für das Brevet und die Alterszulage, welche direct aus der Staatscasse bezahlt werden.

Das Gehalt der Schulschwestern, welches bis dahin nicht gesetzlich festgestellt war, wird durch Art. 7 des neuen Gesetzes geregelt.

Um die Tragweite der den Communalverwaltungen obliegenden Verpflichtungen gegenüber dem Lehrpersonal richtig zu erfassen, ersuche ich dieselben den Art. 1, 4, 5, 6, 7 und 8 des Gesetzes vom 6. Juli d. J. eine besondere Aufmerksamkeit zu schenken.

Sie werden übrigens unverzüglich im „Memorial“ das allgemeine Verzeichnis der den Lehrern und Lehrerinnen gemäß dem Schlussartikel des neuen Gesetzes fürs Jahr 1875 — 1876 zu bewilligenden Gehälter finden und ich ersuche dieselben nachdrücklich Einsicht von diesem Verzeichnis zu

II. La fixation des traitements du personnel enseignant rencontrera peut-être quelques difficultés au commencement de la mise à exécution de la nouvelle loi. Je crois donc devoir donner quelques explications pour mettre les administrations communales en situation de satisfaire aux prescriptions de cette dernière.

Sous l'empire de la loi du 20 juillet 1869, qui ne prévoyait qu'un minimum fixe uniforme de traitement, celui-ci ne variait qu'à raison d'un seul élément, c'est-à-dire à raison du nombre d'enfants dépassant le chiffre de 50. Aussi les délibérations organiques ont-elles, à peu d'exceptions près, pu être approuvées sans observations quant à la fixation des traitements.

La loi du 6 juillet dernier modifie au contraire complètement le système du traitement communal, en faisant varier celui-ci à raison de la classe à laquelle l'école appartient (art. 1 et 5) et dans les localités ayant plusieurs degrés d'écoles à raison du degré de l'école (art. 5 et 6), ainsi qu'à raison du nombre des élèves (art. 4 et 8), le tout indépendamment de la prime du brevet et du supplément pour ancienneté de service directement accordés par l'État.

Le traitement des institutrices religieuses qui jusqu'à ce jour n'était pas fixé par la loi, est réglé par l'art. 7 de la nouvelle loi.

Pour bien saisir la portée de leurs obligations vis-à-vis du personnel enseignant, les administrations communales voudront vouer une attention particulière aux art. 1, 4, 5, 6, 7 et 8 de la loi du 6 juillet dernier.

Elles trouveront du reste très incessamment au *Mémorial* le relevé général des traitements à accorder aux instituteurs et institutrices d'après l'article final de la nouvelle loi pour l'année 1875 — 1876, et je ne puis que les engager à prendre connaissance de ce relevé pour voir de quelle

nehmen, um zu sehen, auf welche Weise das neue Gesetz für 1876 — 1877 anzuwenden ist.

Was die Vertheilung der Gehälter nach Maßgabe der Art. 23, 24 und 25 des Gesetzes vom 23. Juli 1843 betrifft, so glaube ich mich auf die in Nr. 4 meines Rundschreibens vom 9. Mai 1871 (Mem. 1871, Th. II, S. 137) enthaltenen Instruktionen berufen zu können. Ich habe nur beizufügen, daß die in die letzte Spalte des nach meinem Beschluß vom 14. August c. eingerückten Verzeichnisses eingetragenen Subside zu einer Hälfte auf die Gemeinde-Einkünfte und zur andern Hälfte auf die den Eltern der Schüler obliegenden Kosten verrechnet werden müssen.

Obgleich ein Gesetz sofort nach seiner Promulgation verbindlich ist, so kann die Bestimmung des Art. 15 des Gesetzes, bezüglich der Auszahlung der Gehälter zu Last der Staatscasse, wie überhaupt jedes Finanz-Gesetz erst zu Anfang eines Rechnungsjahres, d. h. zu Anfang des künftigen Monats October, nachdem das durch den Endparagraphen des Art. 16 eigens vorgesehene Reglement veröffentlicht sein wird, zur Ausführung gelangen.

Die Communalverwaltungen werden demnach mit der Auszahlung der Gehälter der Mitglieder des Lehrpersonal's ihres Ressorts bis zum künftigen 30. September fortfahren. Von diesem Zeitpunkte ab wird in Folge zu treffender Maßregeln die Auszahlung durch Vermittelung der Staatseinknehmer stattfinden.

III. Die Erhöhung der Wohnungsentfchädigungen war eine nothwendige Folge der Erhöhung der Gehälter des Lehrpersonal's. Der Art. 10 des Gesetzes vom 6. Juli d. J. handelt über diesen Gegenstand: er stellt die jährliche Wohnungsentfchädigung der Lehrer und Lehrerinnen an den Schulen 6. Classe auf ein Minimum von 100 Franken fest. Für die Lehrer und Lehrerinnen an Schulen einer höhern Classe, wird diese Entfchädigung im Verhältnis der Steigerung des fixen Gehaltsminimum, welches der Classe ihrer Schule eigen ist, in der Weise erhöht, daß die Erhöhung wenigstens 10 Procent des Unterschiedes

manière la nouvelle loi est à appliquer pour 1876 — 1877.

Quant à la répartition de la dépense des traitements d'après les bases établies par les art. 23, 24 et 25 de la loi du 26 juillet 1843, je crois pouvoir m'en rapporter aux instructions consignées au n° 4 de ma circulaire du 9 mai 1871 (*Mémorial* 1871, II, p. 137). Je dois seulement ajouter que les subsides figurant à la dernière colonne de l'état publié à la suite de mon arrêté du 14 août courant, doivent être imputés, moitié sur les revenus communaux et moitié sur les frais incombant aux parents des élèves.

Bien qu'une loi soit obligatoire dès qu'elle est promulguée, la disposition de l'art. 15 de la loi relative au paiement des traitements sur la caisse de l'État ne peut, comme en général toute loi financière, recevoir son exécution qu'au commencement d'un exercice de comptabilité, c'est-à-dire au commencement du mois d'octobre prochain, après publication du règlement prévu à ce sujet par la finale de l'art. 15.

Les administrations communales auront donc à continuer le paiement des traitements des membres du personnel enseignant de leur ressort jusqu'au 30 septembre prochain, époque à partir de laquelle des mesures seront prises pour effectuer ce paiement par l'intermédiaire des receveurs de l'État.

III. La majoration des indemnités de logement a été la conséquence nécessaire de l'augmentation des traitements des membres du corps enseignant. L'art. 10 de la loi du 6 juillet dernier s'occupe de cet objet; il fixe l'indemnité annuelle de logement des instituteurs et des institutrices des écoles de la 6<sup>e</sup> classe au minimum de 100 frs. Pour les instituteurs et institutrices des écoles d'une classe supérieure, cette indemnité sera majorée proportionnellement à l'élévation du traitement minimum fixe attaché à la classe de leur école, de telle sorte que la majoration représentera au moins 10% de l'excédant du traitement fixe minimum

ihres fixen Gehaltsminimum und des fixen Gehaltsminimum der Schule der letzten Klasse betragen muß.

Die Wohnungssentschädigung darf somit nicht unter den hier angeführten Beträgen festgestellt werden :

	Lehrer.	Lehrerinnen.
1) Schule der 6. Klasse . . . . .	Fr. 100	Fr. 100
2) " " 5. " . . . . .	" 110	" 107 50
3) " " 4. " . . . . .	" 120	" 115
4) " " 3. " . . . . .	" 130	" 122 50
5) " " 2. " . . . . .		
a) wenn die Ortschaft weniger als 6 Schulen hat . . . . .	" 150	" 137 50
b) wenn sie 6 oder mehr Schulen hat . . . . .	" 180	" 160

Für die Lehrer und Lehrerinnen der auf den ersten Grad folgenden Schulen in den Ortschaften, wo die Schulen in mehrere Grade getheilt sind, kann der Minimalbetrag der Wohnungssentschädigung nicht auf gleichmäßige Weise bestimmt werden, da dieselbe gemäß dem Gehalt, welches seinerseits selbst nach der Zahl der vorhandenen Grade geregelt wird, veränderlich sein muß.

Jedoch wird die Wohnungssentschädigung für die Lehrer und Lehrerinnen der Schulen des 1. Grades aufs Mindeste betragen :

	Lehrer.	Lehrerinnen.
	1. Grad. Letzter Grad.	1. Grad. Letzter Grad.
1) für die Schulen der 4. Klasse . . . . .	Fr. 120	" 100 " 115 " 100 "
2) für die Schulen der 3. Klasse . . . . .	" 130	" 110 " 122 50 107 50
3) für die Schulen der 2. Klasse :		
a) wenn die Ortschaft weniger als 6 Schulen hat . . . . .	" 150	" 120 " 137 50 115 "
b) wenn sie 6 oder mehr Schulen hat . . . . .	" 180	" 130 " 160 " 122 50

Ich muß hier noch bemerken, daß den Lehrern und Lehrerinnen, welche gegenwärtig im Genuß einer höhern Wohnungssentschädigung, als das durch das neue Gesetz festgestellte Minimum stehen, dieselbe nicht entzogen werden kann, so lange die Gemeinde ihnen nicht eine geziemende Wohnung zur Verfügung stellt.

attaché à leur classe sur le traitement fixe minimum de l'école de la dernière classe.

L'indemnité de logement ne pourra donc pas être inférieure aux taux ci-après indiqués, savoir:

	Instituteurs.	Institutrices.
1) école de la 6 <sup>e</sup> classe . . . . .	fr. 100	fr. 100
2) " " 5 <sup>e</sup> " . . . . .	" 110	" 107 50
3) " " 4 <sup>e</sup> " . . . . .	" 120	" 115
4) " " 3 <sup>e</sup> " . . . . .	" 130	" 122 50
5) " " 2 <sup>e</sup> " . . . . .		
a) si la localité a moins de 6 écoles . . . . .	" 150	" 137 50
b) si elle en a 6 ou plus . . . . .	" 180	" 160

Pour les instituteurs et institutrices des degrés inférieurs au premier, dans les localités où les écoles sont divisées en plusieurs degrés, le taux minimum de l'indemnité de logement ne peut être déterminé d'une manière uniforme, attendu qu'elle doit nécessairement varier, selon le traitement qui lui-même se règle à raison du nombre des degrés établis.

Néanmoins, pour les instituteurs et institutrices des écoles du premier et du dernier degrés, l'indemnité de logement sera au moins :

	Instituteurs.	Institutrices.
	1 <sup>er</sup> degré. Dern. degré.	1 <sup>er</sup> degré. Dern. degré.
1) pour les écoles de la 4 <sup>e</sup> classe de . . . . .	fr. 120	" 100 " 115 " 100 "
2) pour les écoles de la 3 <sup>e</sup> classe . . . . .	" 130	" 110 " 122 50 107 50
3) pour les écoles de la 2 <sup>e</sup> classe :		
a) si la localité a moins de 6 écoles » . . . . .	" 150	" 120 " 137 50 115 "
b) si elle en a 6 ou plus . . . . .	" 180	" 130 " 160 " 122 50

Je ferai observer encore que les instituteurs et institutrices actuellement en possession d'une indemnité de logement supérieure au minimum de la nouvelle loi, ne pourront être privés de cette indemnité tant que la commune ne mettra pas à leur disposition un logement convenable.

IV. In den Deliberationen über die Organisation der Schulen hat sich immer eine gewisse Verschiedenheit in Betreff der den Mitgliedern des Lehrpersonals wegen des Schulbesuchs von Kindern unter 6 oder über 12 Jahren geschuldeten Entschädigung herausgestellt.

Gewisse Gemeinden haben geglaubt diese Entschädigung nicht zu schulden, sobald sie Gehälter bewilligten, welche über das durch das Gesetz vom 20. Juli 1869 vorgesehene Minimum hinausgingen; andere haben geglaubt, keine Verpflichtung dieserhalb zu haben, da weder das Gesetz vom 26. Juli 1843, noch dasjenige vom 20. Juli 1869 von dieser Kategorie von Kindern sprechen; andere endlich welche sich durch die Bestimmung des Art. 26 des Gesetzes vom 26. Juli 1843 leiten ließen, haben nur wegen der zahlfähigen nicht schulpflichtigen Kinder eine Remuneration bewilligt.

Diese Remuneration hat deswegen zu häufigen Streitigkeiten zwischen den Mitgliedern des Lehrpersonals und den Communalverwaltungen Anlaß gegeben; es lag viel daran die Wiederholung dieser Streitigkeiten zu verhüten, indem die Rechte der Mitglieder des Lehrpersonals und die Obliegenheiten der Communalverwaltungen auf unabänderliche Weise bestimmt wurden. Dies geschieht durch Art. 9 des Gesetzes vom 6. Juli d. J.

V. In den meisten der wichtigern Ortschaften des Landes gibt es getrennte Schulen für die Mädchen, und fast überall anerkennt man den glücklichen Einfluß, den diese Trennung auf die Erziehung der Kinder ausübt.

Es kann nicht bezweifelt werden, daß die Trennung der Geschlechter den doppelten Vortheil bringt die Ueberfüllung der Schulen zu verhüten, so wie auch daß es den Communalverwaltungen möglich wird, der weiblichen Jugend, außer dem eigentlichen Primärunterricht, noch Unterricht in den Handarbeiten, welche von großem Nutzen im praktischen Leben sind, ertheilen zu lassen.

Diese Erwägungen werden die Communalverwaltungen bestimmen überall, wo das Bedürfnis

IV. Il s'est toujours manifesté une certaine divergence dans les délibérations portant organisation des écoles, au sujet de l'indemnité revenant aux membres du personnel enseignant du chef de la fréquentation de leurs écoles par des enfants âgés de moins de 6 ou de plus de 12 ans.

Certaines communes ont cru ne pas devoir cette indemnité, lorsqu'elles avaient alloué des traitements supérieurs au taux minimum prévu par la loi du 20 juillet 1869; d'autres n'ont pas cru avoir des obligations de ce chef, parce que ni la loi du 26 juillet 1843, ni celle du 20 juillet 1869 ne s'occupent de cette catégorie d'enfants; d'autres enfin, s'inspirant de la disposition de l'art. 26 de la loi du 26 juillet 1843, n'ont alloué de rémunération que du chef des enfants *solubles* âgés de moins de 6 ou de plus de 12 ans.

Cette rémunération a donc donné lieu à de fréquentes contestations entre le personnel enseignant et les administrations communales; il importait de prévenir le retour de ces contestations, en déterminant d'une manière immuable les droits des membres du personnel enseignant et les obligations des administrations communales. C'est ce que fait l'art. 9 de la loi du 6 juillet dernier.

V. Dans la plupart des localités importantes du pays il existe des écoles séparées pour les filles, et presque partout on reconnaît l'heureuse influence que cette séparation exerce sur l'éducation des enfants.

Il ne peut être révoqué en doute que la séparation des sexes n'ait le double avantage de prévenir l'encombrement des classes, en même temps qu'elle permet aux administrations communales de faire donner à la jeunesse féminine, outre l'instruction primaire proprement dite, encore l'enseignement des ouvrages manuels qui sont d'une grande utilité dans la vie pratique.

Ces considérations engageront les administrations communales à établir partout où le besoin

sich herausstellt, getrennte Schulen für die Mädchen zu eröffnen, um letztern eine geziemende Erziehung geben zu lassen.

Der Art. 18 des Gesetzes vom 6. Juli d. J. schreibt den Communalverwaltungen vor, die Zweitheilung der über 70 Schüler zählenden Schulen vorzunehmen und ermächtigt die Regierung die zu diesem Zwecke erforderlichen Maßregeln von Amtswegen zu treffen.

Ich will hoffen, daß die Regierung nicht in die Nothwendigkeit verfezt wird, diese Bestimmung mit Strenge in Anwendung zu bringen, und daß die Communalverwaltungen den moralischen Interessen und der Gesundheit der Schüler hinreichende Sorgfalt widmen werden, um sich zu befeßen in nächster Zukunft dieser gesetzlichen Vorschrift nachzukommen.

Die H. Schulinspectoren werden bei Gelegenheit der gemäß Art. 66 des Gesetzes vom 26. Juli 1843 abzufassenden Berichte dahin wirken, daß die Eröffnung und Einrichtung getrennter Schulen für die Mädchen bewerkstelligt werden.

VI. Gemäß Art. 54 des Gesetzes vom 26. Juli 1843 über den Primärunterricht wird kein Kind zu einer öffentlichen oder Privat-Schule zugelassen, wenn nicht nachgewiesen wird, daß es geimpft ist oder die Blattern gehabt hat.

Dieser Nachweis wird mittelst Beibringung eines vom Vaccinator ausgestellten und vom Bürgermeister der betreffenden Gemeinde visirten Bescheinigung erbracht.

Derartige Bescheinigungen gehen häufig verloren, deswegen hat das Regierungsrath durch Art. 3 seines Beschlusses vom 20. December 1844 bestimmt, daß eine beglaubigte Abschrift der gemäß Art. 1 dieses Beschlusses aufgestellten Namenliste der geimpften Kinder jedem Lehrer eingehändigt werde.

Letztere Verfügung scheint in mehreren Gemeinden nicht beachtet worden zu sein; ich muß somit dieselbe den Communalverwaltungen zur Nachachtung wieder in Erinnerung bringen. Ich fordere ebenfalls die Mitglieder des Lehrpersonals auf, ihrerseits die Einhändigung besagter Liste zu verlangen.

s'en fera sentir, des écoles séparées pour les filles, afin de pouvoir faire donner à celles-ci une éducation convenable.

L'art. 18 de la loi du 6 juillet dernier prescrit aux administrations communales de procéder au dédoublement des écoles comptant plus de 70 élèves et il autorise le Gouvernement à prendre d'office et aux frais des communes toutes les mesures nécessaires à ces fins.

J'aime à croire que le Gouvernement ne sera pas mis dans la nécessité d'avoir recours aux rigueurs de cette disposition et que les administrations communales seront assez soucieuses des intérêts moraux et de la santé des élèves pour s'empressez de satisfaire dans un avenir rapproché à cette prescription légale.

MM. les inspecteurs d'écoles voudront profiter de l'occasion que leur fournissent les avis à donner en exécution de l'art. 66 de la loi du 26 juillet 1843 pour provoquer la création et l'organisation d'écoles séparées pour les filles.

VI. Aux termes de l'art. 54 de la loi du 26 juillet 1843, sur l'instruction primaire, aucun enfant n'est admis à une école publique ou privée, s'il ne justifie qu'il a été vacciné ou qu'il a eu la petite vérole.

Cette justification a lieu au moyen de la production d'un certificat délivré par le vaccinateur et visé par le bourgmestre de la commune afférente.

Les certificats de l'espèce sont fréquemment égarés; c'est pour ce motif que le Conseil de Gouvernement a décidé, par l'art. 3 de son arrêté du 20 décembre 1844, qu'une copie certifiée de la liste nominative des enfants vaccinés, établie en conformité de l'art. 1<sup>er</sup> de cet arrêté, serait remise à chaque instituteur.

Cette dernière disposition paraît avoir été perdue de vue dans plusieurs communes; je dois donc la rappeler aux administrations communales pour qu'elles s'y conforment. J'engage également les membres du personnel enseignant à demander de leur côté, au commencement de chaque année scolaire, la remise de cette liste.

VII. Die Kinder sollen in der Schule nicht allein den eigentlichen Primärunterricht erhalten, sondern auch Geschmack und Gewohnheit der Ordnung und Reinlichkeit gewinnen. Der Art. 20 des Reglements vom 16. October 1845 über die Haltung der Schulen verfügt, daß die Schulsäle immer in reinlichem Zustande erhalten und gehörig gelüftet werden.

Die Nichtbeachtung dieser reglementarischen Vorschrift verwandelt die Schulsäle in Infectionsherde und übt einen nachtheiligen Einfluß auf die Gesundheit der Schüler aus; dahingegen ist der Einfluß den ein passend, hinreichend geräumiger, wohl unterhaltener und getünchter Schulsaal ausübt, ein sehr günstiger für die Gesundheit des Lehrers sowohl als der Schüler und demzufolge auch für den Fortschritt des Unterrichtes.

Diese Erwägung muß bei den Berathungen der Communalverwaltungen entscheidend sein.

Ich ersuche demnach letztere wenigstens einmal im Jahre die zur Haltung der Schulen bestimmten Locale, sowie auch die Gänge, welche zu denselben führen, tünchen zu lassen, und eine zuverlässige Person mit dem täglichen Unterhalt der Reinlichkeit der Schulsäle zu beauftragen. Wenn jedoch der Unterhalt der Reinlichkeit gemäß dem Endparagraphen des Art. 20 des obenerwähnten Reglements vorgenommen werden soll, so werden die Communalverwaltungen wohlthun, den zu diesem Zweck gemäß der organischen Deliberation bewilligten Credit, welcher nicht weniger als zwanzig Franken betragen darf, zur Verfügung der Mitglieder des Lehrpersonals zu stellen, damit die Beschaffung der Reinigungs-Geräthe keinen Verzug erleide.

VIII. Die Gemeinden sind nicht bloß verpflichtet die zur Haltung der Schule nöthigen Locale zu beschaffen, sondern auch bei den letztern die unentbehrlichen Dependenzien herzustellen.

In vielen Gemeinden fehlen die Latrinen, während in andern Ortschaften dieselben noch weit entfernt sind allen Anforderungen zu entsprechen.

VII. Les enfants doivent recevoir à l'école non seulement l'instruction primaire proprement dite, mais encore le goût et l'habitude de l'ordre, et de la propreté.

L'art. 20 du règlement du 16 octobre 1845, sur la tenue des écoles, statue que les salles de classe seront toujours tenues en état de propreté et suffisamment aérées.

L'inobservation de cette prescription réglementaire convertit les salles d'écoles en foyers d'infection et exerce une influence fâcheuse sur la santé des élèves. Par contre, une salle convenable, suffisamment spacieuse, bien entretenue et blanchie, influe favorablement sur la santé du maître et des élèves et par suite aussi sur les progrès de l'instruction.

Cette considération doit être déterminante dans les délibérations des administrations communales.

J'engage donc celles-ci à faire blanchir au moins une fois par année les locaux destinés à la tenue des écoles, ainsi que les corridors qui y donnent accès, et à charger une personne de confiance de l'entretien de la propreté journalière des salles de classe. Si cependant le service de la propreté doit être fait de la manière prévue au paragraphe final de l'art. 20 du règlement ci-dessus cité, les administrations communales feront bien de mettre le crédit alloué à cet effet par la délibération organique, et qui ne peut être inférieur à 20 francs par école, à la disposition des membres du personnel enseignant, afin que l'acquisition des ustensiles de nettoyage ne subisse pas de retards.

VIII. Les communes doivent fournir non seulement les locaux nécessaires à la tenue des écoles, mais encore faire établir dans ces locaux les dépendances indispensables.

Dans un grand nombre de communes les lieux d'aisance font encore défaut, tandis que dans d'autres localités ceux-ci sont encore loin de répondre à toutes les exigences.



Ein solcher Zustand ist der öffentlichen Moralität und Gesundheitspflege ganz zuwider.

Ich bitte demnach die H. Districtscommissäre und Schulinspectoren darauf zu achten, daß die Gemeinden die Pflichten, welche ihnen dieserhalb obliegen, erfüllen, und mir in dem Berichte, welchen sie nächstens über die Einrichtung der Schulen für das folgende Schuljahr abzustatten ersucht werden, die Gemeinden, welche bezüglich dieses Punktes nachlässig oder säumig sind, anzuzeigen.

IX. Zum Schlusse ersuche ich die Communalverwaltungen, ihre Berathungen spätestens für den nächstkünftigen 3. September zu treffen, damit die Frist für das Anschlagen der Classirungs-Etats der zahlfähigen Eltern, und die Namenliste der dürftigen Schüler am 12. desselben Monats ablaufe und ihre Arbeit spätestens für den 15. an die Districtscommissäre gelange.

Alle organischen Deliberationen müssen für nächstkünftigen 20. September spätestens der Regierung eingesandt werden, damit die Liquidation der Gehälter, welche vom darauffolgenden 1. October ab durch Vermittlung des Staates stattfinden wird, keinen Aufschub erleide.

Luxemburg den 17. August 1876.

Der General-Director des Innern,  
N. S A L E N T I N Y.

**Beschluß vom 19. August 1876, betreffend die Vertheilung der Subside zum Besten der Oberprimärschulen fürs Jahr 1876.**

Der General-Director des Innern;

Nach Einsicht des Art. 164 des Ausgabenbudgets von 1876 und des Beschlusses vom 17. Februar 1876 über die Vollziehung gen. Budgets;  
Nach Berathung der Regierung im Conseil;

Beschließt :

**Art. 1.** Zu Gunsten des höheren Primärunterrichtes sind fürs laufende Jahr nachstehende Subside bewilligt :

Un pareil état des choses est contraire à la moralité et à l'hygiène publiques.

Je prie donc MM. les commissaires de district ainsi que MM. les inspecteurs d'écoles de veiller à ce que les communes remplissent les devoirs qui leur incombent quant à cet objet, et de me signaler, dans le rapport qu'ils seront bientôt appelés à faire sur l'organisation des écoles pour l'année scolaire prochaine, les communes en retard ou en défaut relativement à ce point.

IX. En terminant, je prie les administrations communales de faire en sorte que leurs délibérations soient prises le 3 septembre prochain au plus tard, afin que le délai d'affiche des états de classement des parents solvables et des listes nominatives des élèves indigents soit expiré le 12 du même mois, et que leur travail parvienne pour le 15 au plus tard aux commissaires de district. Il est nécessaire que toutes les délibérations organiques soient remises au Gouvernement pour le 20 septembre prochain, afin que la liquidation des traitements, qui à partir du 1<sup>er</sup> octobre suivant se fera par l'intermédiaire de l'État, ne subisse aucun retard.

Luxembourg, le 17 août 1876.

Le Directeur général de l'intérieur,  
N. S A L E N T I N Y.

**Arrêté du 19 août 1876, portant répartition des subsides en faveur des écoles primaires supérieures pour 1876.**

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'INTÉRIEUR ;

Vu l'art. 164 du budget des dépenses pour l'exercice 1876 et l'arrêté royal grand-ducal du 17 février 1876, réglant l'exécution de ce budget;  
Après délibération du Gouvernement réuni en conseil;

Arrête :

**Art. 1<sup>er</sup>.** Les subsides suivants sont accordés pour l'année courante en faveur de l'enseignement primaire supérieur, savoir :

1° der Gemeinde Ettelbrück . . . . .	Fr. 2400
2° der Stadt Grevenmacher . . . . .	" 1600
3° der Gemeinde Fels . . . . .	" 1800
4° der Stadt Remich . . . . .	" 1800
5° der Stadt Vianden . . . . .	" 1000
6° der Stadt Wiltz . . . . .	" 2000

1° à la commune d'Ettelbruck . . . . .	fr. 2400
2° à la ville de Grevenmacher . . . . .	» 1600
3° à la commune de Larochette . . . . .	» 1800
4° à la ville de Remich . . . . .	» 1800
5° à la ville de Vianden . . . . .	» 1000
6° à la ville de Wiltz . . . . .	» 2000

**Art. 2.** Diese Subside werden sofort auf den durch Art. 164 des Ausgabenbudgets von 1876 bewilligten Credit zu Gunsten des Bürgermeisters und Schöffen-Collegiums der betreffenden Gemeinden liquidirt.

**Art. 2.** Ces subsides seront liquidés immédiatement sur le crédit figurant à l'art. 164 du budget des dépenses pour 1876, au profit du collège des bourgmestre et échevins de chacune des communes intéressées.

**Art. 3.** Gegenwärtiger Beschluß soll ins „Memorial“ eingerückt werden.

**Art. 3.** Le présent arrêté sera inséré au *Mémorial*.

Luxemburg den 19. August 1876.

Luxembourg, le 19 août 1876.

Der General-Director des Innern,  
N. SALENTINY.

Le Directeur général de l'intérieur,  
N. SALENTINY.

**Kundschreiben. — Orden der Eichenkrone.**

*Circulaire. — Ordre de la Couronne de chêne.*

Es ist der Regierung Gelegenheit geboten worden zu bemerken, daß gewisse Bestimmungen der Statuten des Luxemburgischen Ordens der Eichenkrone nicht immer nach Gebühr befolgt werden, und dies veranlaßt mich die beiden nachstehenden in Erinnerung zu bringen:

Le Gouvernement a eu l'occasion de s'apercevoir que certaines dispositions des statuts de l'ordre luxembourgeois de la Couronne de chêne ne sont pas toujours observées comme elles devraient l'être; c'est ce qui m'engage à en rappeler les deux suivantes:

I. Die Inhaber der Eichenkrone, gleichviel welcher Classe dieses Ordens sie angehören, sind gehalten die nöthigen Anordnungen zu treffen, daß im Falle ihres Hinscheidens die ihnen verliehenen Insignien an die Regierung zurückgeschickt werden. — Im Falle der Promotion sind die Mitglieder des Ordens ebenfalls gehalten die Insignien des Grades, zu welchem sie früher ernannt worden waren, wieder einzusenden (Königl.-Großb. Beschluß vom 8. Juli 1845).

I. Tous les membres de l'ordre, à quelque classe qu'ils en appartiennent, sont tenus de prendre les dispositions nécessaires afin qu'en cas de décès les insignes dont ils auront été revêtus, soient renvoyés au Gouvernement. — Les membres de l'ordre sont également tenus, en cas de promotion, de renvoyer les insignes du grade auquel ils avaient été nommés antérieurement. (Arrêté r. g.-d. du 8 juillet 1845.)

Diese Restitution der Insignien, welche sowohl bei Promotions- als bei Todesfällen stattfinden soll, wird gar häufig unterlassen; die Regierung stößt bei dergleichen Rückersstattungs-fällen fortwährend auf Schwierigkeiten, und solche zu bewirken gelingt ihr manchmal nur nach wiederholtem in-sändigen Ansuchen bei den Betheiligten.

Cette restitution des insignes, qui doit avoir lieu tant en cas de promotion qu'en cas de décès, est loin de se faire régulièrement; le Gouvernement éprouve sans cesse des difficultés pour la faire effectuer, et il n'y parvient parfois qu'après des instances réitérées auprès des intéressés.

Es gibt Personen, welche sich ungerne der Insignien begeben, die von ihnen selbst oder von Mitgliedern ihrer Familie getragen worden sind, und in deren Besitz sie zum Andenken verbleiben möchten. Zu diesem Zwecke haben sich die Beteiligten an die Regierung zu wenden. Dieser steht die Befugnis zu je nach Umständen darüber zu entscheiden, und zwar unter der Bedingung den Betrag des Preises, zu welchem das Juwel ihr geliefert worden ist, zu entrichten.

II. Die mit der Medaille decorirten Personen dürfen das Band nur mit der Medaille tragen (Königl.-Großh. Beschluß vom 5. Februar 1858, Art. 2).

In Betreff der Inhaber der Medaille des Ordens der Eichenkrone enthält diese Bestimmung das Verbot, das Band allein ohne die Medaille zu tragen: das Tragen des alleinigen Bandes ließe in der That die Vermuthung aufkommen, als sei der Träger des Bandes Inhaber des Ritterkreuzes.

Die Nichtbeachtung voranstehender Vorschrift würde der Usurpation eines Ordens gleichkommen und Anlaß geben zu einer gerichtlichen Verfolgung auf Grund von Art. 259 des Strafgesetzbuches, welcher lautet:

„Wer . . . . ein Ehrenzeichen, welches ihm nicht zusteht, öffentlich trägt, wird mit Gefängnis von sechs Monaten bis zu zwei Jahren bestraft.“

Ich bin geneigt zu glauben, daß es hinreichen wird auf den Charakter, den die Zuwiderhandlung gegen das erwähnte Verbot annehmen könnte, aufmerksam gemacht zu haben, und daß ich mich darauf beschränken kann die genaue Nachachtung obiger Vorschrift anzuempfehlen.

Luxemburg den 21. August 1876.

Der Staatsminister, Präsident  
der Regierung,  
F. de Blochausen.

S'il y a des personnes qui désirent ne pas se séparer d'insignes que des membres de leur famille ou elles-mêmes ont portés, et qu'elles voudraient conserver en propriété à titre de souvenir, elles devront en faire la demande au Gouvernement, auquel il appartient de l'accorder, selon les circonstances, à condition que les intéressés consignent le montant du prix auquel le bijou est fourni au Gouvernement.

II. Les décorés de la médaille ne pourront porter le ruban qu'avec la médaille. (Arrêté r. g.-d. du 5 février 1858, art. 2.)

Cette disposition implique, pour les personnes qui ont obtenu la médaille de l'ordre de la Couronne de chêne, la défense de porter le ruban isolément et sans médaille: le port isolé du ruban laisserait supposer, en effet, que le porteur du ruban serait titulaire d'une croix de chevalier.

Le défaut d'obéissance à la prescription qui précède constituerait l'usurpation d'une décoration et pourrait donner lieu à des poursuites judiciaires, comme tombant sous l'application de l'art. 259 du Code pénal, qui porte:

« Toute personne qui aura publiquement porté . . . . une décoration qui ne lui appartient pas, sera punie d'un emprisonnement de six mois à deux ans. »

J'aime à croire qu'il me suffira d'avoir rendu attentif au caractère que pourrait revêtir l'infraction à la défense dont s'agit, et que je puis me borner à recommander la stricte observation de la prescription ci-dessus.

Luxembourg, le 21 août 1876.

Le Ministre d'État, Président  
du Gouvernement,  
F. DE BLOCHAUSEN.

**Bekanntmachung. — Indigenat.**

Aus einer am 5. Juli c. vom Bürgermeister der Stadt Grevenmacher aufgenommenen Erklärung geht hervor daß Hr. Peter *Becker*, Eisenbahnangestellter zu Luxemburg, geboren zu Grevenmacher den 15. September 1854, Sohn von *Nikolas Becker* aus Mertesdorf und *Maria Hirtz*, Eheleute, wohnhaft zu Grevenmacher, die durch Art. 9 des Civilgesetzbuches vorgeschriebenen Formalitäten zur Erlangung der Eigenschaft eines Luxemburgers erfüllt hat.

Luxemburg den 21. August 1876.

Für den General-Director der Justiz:  
Der General-Director der Finanzen,  
*B. v. Röhre.*

**Bekanntmachung. — Notariat.**

Durch Königl. Großh. Beschluß vom 16. d. Mts. ist Hr. *Jakob Welbes*, Candidat der Rechtswissenschaft und Notariatscandidat zu Differdingen, um Notar des Cantons Luxemburg, mit dem Amtswohnsitz daselbst, in Ersetzung des verstorbenen Hrn. *August Reuter*, ernannt worden.

Luxemburg den 22. August 1876.

Für den General-Director der Justiz:  
Der General-Director der Finanzen,  
*B. v. Röhre.*

**Avis. — Indigénat.**

Il résulte d'une déclaration reçue le 5 juillet dernier par le bourgmestre de la ville de Grevenmacher que *M. Pierre Becker*, employé du chemin de fer, demeurant à Luxembourg, né à Grevenmacher le 15 septembre 1854, fils de *Nicolas Becker* de Mertesdorf, et de *Marie Hirtz*, conjoints, demeurant à Grevenmacher, a rempli les formalités prescrites par l'art. 9 du Code civil pour acquérir la qualité de luxembourgeois.

Luxembourg, le 21 août 1876.

Pour le Directeur général de la justice :  
*Le Directeur général des finances,*  
*V. DE ROEBÉ.*

**Avis. — Notariat.**

Par arrêté royal grand-ducal du 16 août 1876, *M. Jacques Welbes*, candidat en droit et candidat-notaire à Differdange, a été nommé notaire dans le canton et à la résidence de Luxembourg, en remplacement de *M. Auguste Reuter*, décédé.

Luxembourg, le 22 août 1876.

Pour le Directeur général de la justice :  
*Le Directeur général des finances,*  
*V. DE ROEBÉ.*